

O R E T E T I

to document Maasai culture



The **goal** of this project is to **document and transcribe the oral Maasai tradition** in both the Maa and English languages. The aim is also to preserve this most extraordinary legacy for present and future Maasai generations.



CULTURE MAASAI

Kenny Matampash :

« Nous évoquons à travers les plantes la manière de vivre et la culture des Maasai »

Créer une conscience critique au sein de la communauté Maasai, ainsi que chez les universitaires et autres scientifiques, tel est l'objectif de Kenny Matampash Ole Meritei, diplômé des Universités d'Angleterre et des Etats-Unis, Directeur de l'ONG « Neighbours Initiative Alliance », initiateur du projet inédit : « documenter la culture du peuple Maasai à travers les plantes ». Il a accepté d'accorder lors de son récent séjour à Paris, l'exclusivité de l'information à notre Rédaction.

Magazine Afrique

Emergente : Depuis plusieurs années, vous vous battez pour préserver votre culture sous menace permanente. Pouvez-vous nous parler du projet inédit de « documentation de la culture Maasai à travers les plantes » que vous avez initié ?

Kenny Matampash:

Il s'agit d'un projet de documentation de la flore du pays Maasai. Au Kenya, le pays Maasai se divise en zones arides et semi-arides, en zones de moyenne altitude et de haute altitude. Après quelques mois de préparation, nous avons mis en route ce projet en août 2015. Avec une petite équipe de 4 personnes (Lucie Hubert, une amie française, écrivaine et phytothérapeute, Elza Kortenoever, historienne et mon fils Kone, étudiant à l'université d'agriculture d'Eldoret) parfois accompagnée de guides naturalistes locaux, de



Elza Kortenoever, Kenny Matampash, Lucie Hubert, Kone Matampash

botanistes ou d'Anciens, tous Maasai, nous avons sillonné ces régions, pris des notes et des photos, réalisé des interviews.

C'est une idée qui me tient à cœur depuis longtemps. En tant que Maasai, naturaliste élevé dans la pure tradition de mon peuple et universitaire formé aux universités d'Europe et des Etats-Unis, il me semble important de mettre sur papier notre connaissance des plantes du pays Maasai.

Depuis des temps immémoriaux, nous, les Maasai

sommes profondément liés à la nature et à notre environnement. Les plantes ont toujours joué un rôle important dans notre vie. Nous les utilisons pour nous nourrir, nous soigner, nourrir et soigner nos vaches, construire nos maisons, etc....

Cette connaissance des usages des plantes m'a été transmise lorsque j'étais enfant par mes grands-parents et mes parents. Je peux identifier et nommer plus d'une centaine de plantes du pays Maasai et j'en connais leurs usages.

M.A.E. : Pouvez-vous me donner quelques exemples de plantes du pays Maasaï et de leurs usages?

K.M : Nous utilisons les plantes pour nous soigner, guérir les maux d'estomac par exemple mais aussi les migraines, les rhumatismes, le mal de dos, les vers, la malaria, les troubles oculaires, respiratoires, rénaux... Nous préparons également des décoctions que nous mélangeons aux soupes de viande. Ces mixtures sont bues à la maison par les Anciens ainsi que par les jeunes guerriers ou Illmuran lors des *olpul*, ces camps de plusieurs semaines en pleine savane. Les Anciens comme les Illmuran boivent ces mixtures pour renforcer leur condition physique et leur moral et se préserver des maladies.

Dans la savane, il y a un certain nombre de baies et de racines comestibles que les jeunes bergers qui gardent les troupeaux savent reconnaître et dont ils se nourrissent tout au long de la journée. Car s'ils ont bu un peu de lait le matin, ils ne reviennent chez eux qu'à la tombée de la nuit pour manger. Les enfants connaissent aussi les plantes et les baies toxiques. Leurs parents leur ont appris à se méfier de l'*Olauvi* par exemple, ou de l'*Olmorijioi*, cet arbuste avec lequel on fait le poison pour les flèches. D'autres plantes sont utilisées pour soigner les animaux : les vaches qui ont des troubles digestifs ou oculaires, celles qui ont du mal à expulser le placenta après la naissance d'un veau... Le bétail se nourrit de ces plantes sauvages, notamment des gousses d'acacias très prisées en temps de sécheresse.

Les Maasaï du Kenya et de Tanzanie sont un peuple de pasteurs. Ils construisent des abris temporaires, pour quelques mois, un an tout au plus, puis ils se déplacent

Photo : Lucie Hubert



Konna, la sœur de Kenny Matampash

vers d'autres territoires, d'autres pâturages. Ces sont les femmes qui bâtissent les maisons, avec des végétaux bien précis, toujours les mêmes. Elles vont chercher les troncs d'arbre dans la forêt qui serviront de pilier central à leur habitation ainsi que les branches qui feront la structure horizontale. Elles couvrent ensuite l'ensemble de brindilles et de feuilles puis d'un mélange fait de

terre et de bouse de leurs vaches.

Le peuple Maasaï n'est pas à proprement parler un peuple de sculpteurs, mais ils fabriquent de nombreux objets en bois comme les bâtons et les cannes. Ceux-ci jouent un rôle important dans la vie de l'homme Maasaï. Dès son enfance, le petit garçon part garder les troupeaux dans la savane armé d'un bâton qui lui permet de se défendre et de défendre le troupeau contre les bêtes sauvages. Il existe aussi des bâtons de cérémonie, dits de connexion et d'autres sculptés dans un bois noir très spécial attribués aux leaders choisis par la communauté. Les Maasaï sculptent aussi des chaises à trois pieds utilisées par les Anciens, lors des cérémonies d'initiation.

Avant l'arrivée des perles de verre venues d'Inde, les femmes Maasaï enfilent les graines de l'*Oloponi* et d'autres arbres de la savane en de magnifiques colliers. Elles évident les fruits d'arbustes et de lianes pour en faire des gourdes et desalebasses dans lesquelles elles conservent le lait et elles concoctent des boissons alcoolisées à partir de miel et



Kenny M. cueillant des plantes sauvages

de plantes sauvages. Les hommes sculptent dans certains bois des tabatières, des carquois, des arcs et des flèches. Lors des olupul, les jeunes Illmurran dorment sur des matelas de feuilles à la senteur agréable. Avec l'écorce moulue d'un arbre spécial, ils aspergent leurs longues dread locks pour se parfumer. Les jeunes filles en font de même.

Les Maasaï ont toujours utilisé et utilisent encore durant leurs cérémonies des brindilles de certains arbres pour faire du feu. Ils font jaillir une étincelle du frottement de deux morceaux de bois.

La spiritualité Maasaï tire son origine de la nature et du cosmos. Nous croyons que l'Esprit est invisible et se loge au sein de la nature, des arbres, des plantes, des animaux, des insectes... Et comme la forêt est l'habitat de la majorité des arbres, des plantes et des animaux, elle est un lieu sacré pour les Maasaï. Certains arbres, certaines plantes sont utilisés lors des rituels et des cérémonies d'initiation. Ainsi l'Oloiren et l'Oreteti sont des arbres sacrés pour mon peuple et ils sont employés lors de tous les rituels. L'Oseki est un arbre de paix utilisé pour la réconciliation de deux ennemis. Et l'Enkaiteteyi avec ses petites fleurs bleues est une plante importante pour les rituels de fertilité, ainsi que pour chasser les mauvais esprits et bénir un long voyage.

Des vins et des boissons alcoolisées traditionnelles sont faites à partir de racines d'Aloe Vera (Oldarpoi) mélangées à du miel et fermentées dans desalebasses fermées.

Lors des cérémonies, les Anciens utilisent ces alcools

pour bénir les participants. Les Oloibons ou chefs spirituels consomment certains fruits et certaines plantes pour prédire l'avenir...

K.M : Nous pensons à une encyclopédie et nous voulons toucher avant tout les jeunes générations Maasaï, leur transmettre cette connaissance de la flore de leur



L'équipe dans la forêt de Loita

Comme vous le voyez, les plantes font partie intégrante de la vie des Maasaï. Je pourrais en donner bien d'autres exemples. C'est ce que nous développons dans le livre qui sera publié à l'issue de notre recherche.

M.A.E : Vous désirez publier le résultat de vos recherches sous quelle forme ?

région. Pour que ces jeunes puissent apprécier et partager ce que notre Terre Mère nous offre généreusement et que nous pouvons utiliser de manière raisonnable, en tant que co-créateurs.

M.A.E : Dans quelle langue et pour quel public ?
Le texte sera donc d'abord

en langue maasai.

Mais nous espérons aussi intéresser d'autres communautés de par le monde et il y aura une traduction en anglais et pourquoi pas en français. Nous souhaitons de partager ce riche patrimoine maasai.

M.A.E : Y a-t-il eu par le passé des recherches aussi fournies sur la flore du pays maasai ?

K.M : Ces recherches n'ont jamais été bien documentées et si elles l'ont été, je peux vous dire que c'est de manière très partielle. Quelques scientifiques, des botanistes, ont fait un travail remarquable de recherche sur la flore de l'Afrique de l'Est, mais le travail reste fragmentaire. Nous allons plus loin, et surtout notre angle de vue est différent: nous étudions l'utilisation des plantes dans la vie des gens. Notre recherche est pratique, fonctionnelle. A travers les plantes, est évoquée toute une manière de vivre, une culture.

D'autre part, ce projet est unique dans la mesure où il a été initié par la communauté Maasai elle-même et il a pour but principal la transmission pour les jeunes générations Maasai. Nous n'avons pas la prétention de détenir, ni de vouloir transmettre la totalité d'un savoir, nous voulons juste donner une image vivante de ce savoir, tirée de la vie et non de l'Université. En tant que naturaliste Maasai élevé dans la tradition de mon peuple et aux universités occidentales, il me semble fondamental que cette connaissance soit mise sur papier.

M.A.E : Pourquoi avoir initié ce projet aussi tardivement ?

K.M : Le nouveau système

territorial qui existe depuis quelques décennies au Kenya, où la terre est privatisée, est totalement étranger aux peuples de pasteurs comme les Maasai.

Les territoires où mon peuple faisait autrefois paître librement ses troupeaux ont diminué comme peau de chagrin, les terres ont été vendues et privatisées. D'un autre côté, la population augmente et la demande de terres cultivées est de plus en plus forte. Ce nouvel état des lieux met en danger les écosystèmes naturels (écosystèmes que les Maasai avaient respectés pendant des millénaires, permettant la conservation d'une faune extraordinaire d'animaux sauvages : élé-

phants, lions, gazelles, etc. avec lesquels ils ont toujours su vivre en toute liberté et en bonne entente) et ainsi de nombreuses plantes sauvages sont en train de disparaître à cause des cultures, de l'urbanisation galopante et de l'agrobusiness. Comme ces changements sont inévitables, il est très important que ces savoirs soient documentés afin que les mécanismes de préservation et de conservation de ces ressources soient mis en place par tous les moyens.

Par exemple, la coupe sauvage des acacias de la savane pour faire du charbon de bois menace non seulement les réserves de nourriture des troupeaux Maasai durant les



Kenny Matampash et sa femme Phyllis

périodes de sécheresse, mais aussi les sols qui, n'étant plus retenus par les racines de ces arbres parfois centenaires, s'érodent rapidement. C'est aussi une menace pour les populations d'éléphants dont l'écosystème et l'habitat sont déterminés par ces mêmes acacias.

De même, la cueillette sauvage



Plantes

de plantes médicinales par des herboristes qui les commercialisent sur les marchés des villes pourrait entraîner la disparition des plantes en question et il serait nécessaire d'établir un contrôle sur cette cueillette. Grâce à ce projet, nous espérons créer une conscience critique au sein de la communauté Maasäi, ainsi que chez les universitaires et autres scientifiques afin qu'ils réalisent l'importance de conserver et protéger cet héritage pour les générations à venir.

Comme je l'ai dit, ce projet de documentation de la flore est avant tout destiné aux jeunes qui, actuellement, ne connaissent plus l'usage des

plantes de leur région, ni même leur nom en maa et certainement pas leur nom botanique. Cette information leur permettra de s'intéresser à la flore qui les entoure et leur donnera envie de la protéger.

J'espère vraiment que notre recherche aura un très large écho dans les écoles



Baies et fruits

primaires et secondaires et pourquoi pas, dans les universités de notre pays.

M.A.E : Cette recherche sur la flore Maasäi fait partie d'un projet de documentation plus vaste sur la culture et les valeurs Maasäi. Pourriez-vous nous donner quelques informations à ce sujet ?

K.M : Oui, ce projet sur la flore Maasäi est un projet pilote.

Vous savez, il n'y a eu que peu d'études véritables sur la culture, la langue et les valeurs de mon peuple. C'est pourquoi je trouve important que la tradition orale Maasäi très riche sous maints aspects soit documentée et ceci rapidement.

Il n'y a rien d'écrit par les

Maasäi eux mêmes, sur leur histoire, leurs expériences. Bien sûr, il y a eu de nombreuses recherches faites sur eux par des anthropologues, des historiens, des botanistes. La plupart des livres montrent un peuple beau et fier, des hommes et des femmes parés de magnifiques bijoux. Les photos sont superbes

et évocatrices. On nous a «romantisés», certainement aussi dans le dessein d'attirer des touristes.

Mon but ici n'est pas de critiquer, mais je pense qu'il est temps d'aller plus loin et de raconter les Maasäi de l'intérieur. Mon peuple a une culture très riche. Il a conservé, protégé ses coutumes et ses traditions avec force. C'est un peuple digne : les Maasäi n'aiment pas s'exhiber, ils désirent se montrer dans leur vérité, de manière naturelle.

Ils ont aussi une relation, un lien très fort avec la nature. Et si leur culture est si riche c'est qu'elle s'appuie sur des valeurs humaines fortes: la générosité, le partage, la

compassion, le lien avec les autres, mais aussi avec la nature et le cosmos. Voici les valeurs Maasäi profondes. Ils chérissent aussi les qualités d'humilité, d'amour, de patience, d'acceptation et le sentiment d'appartenance à une communauté en communion avec les autres. Ils ne connaissent pas l'égoïsme. C'est pourquoi ils disent : « Vous n'êtes jamais seul ». Ils donnent sans attendre en retour. Il y a un grand sentiment de liberté chez eux.

Ces valeurs n'ont jamais été documentées. La seule transmission chez les Maasäi se fait de manière orale, de parents et de grands-parents à l'enfant. Cette transmission orale a fonctionné de manière parfaite jusqu'à présent, jusqu'à l'apparition de l'éducation occidentale, la modernisation du monde, jusqu'à l'introduction de l'internet et de l'informatique. Je ne condamne pas l'internet ni l'informatique. Je pense qu'ils sont nécessaires dans notre monde actuel. Mais la transmission orale de nos valeurs se fait de moins en moins. C'est pourquoi, il me semble important de les documenter afin qu'elles puissent être partagées, et pourquoi pas par internet et d'autres moyens de communication modernes! On a parfois le sentiment qu'il existe une contradiction entre l'occidentalisation, la modernisation du monde et les traditions ancestrales. Cette occidentalisation et cette modernisation apparaissent inévitables, mais je crois qu'il est très important de conserver un sens d'appartenance. Il serait dangereux de ne pas trouver sa place entre tradition et modernité. On peut avoir accès aux deux, il ne devrait pas y

avoir de contradiction entre les deux. L'idéal serait d'être une passerelle, de pouvoir relier les deux.

M.A.E : Où en êtes-vous à présent de votre projet très ambitieux pour votre peuple ?

K.M : Nous avons eu un premier financement d'une Fondation française, la Fondation Denis Guichard, qui nous a permis d'effectuer

toute la partie recherche. Nous devons à présent récolter des fonds pour publier l'encyclopédie sur les plantes Maasäi. Et puis nous continuerons à avancer dans ce projet de documentation de la culture et des valeurs Maasäi.

*Propos recueillis en anglais par Anne-Sophie Cabest
Traduction de Lucie Hubert*

ORETETI



Oreteti *Ficus* de la famille des Moracées est l'arbre le plus sacré du peuple Maasäi. C'est un arbre rare protégé qui peut atteindre des hauteurs gigantesques. Il émet des racines aériennes depuis les branches, qui deviennent des tiges une fois qu'elles touchent terre. L'arbre peut ainsi se développer sur une grande surface.

Il est utilisé à l'occasion de toutes les cérémonies, les rituels et les initiations du peuple Maasai, Enkipaata, Eunoto, Olngesherr, etc

C'est à l'ombre de certains Oreteti que les grands Oloibon ou leaders spirituels du peuple Maasäi effectuent leurs rituels sacrés et méditent pour prendre les décisions importantes concernant leur communauté.

Une personne connue pour sa générosité et son humanité envers les plus vulnérables est appelée 'Oreteti.